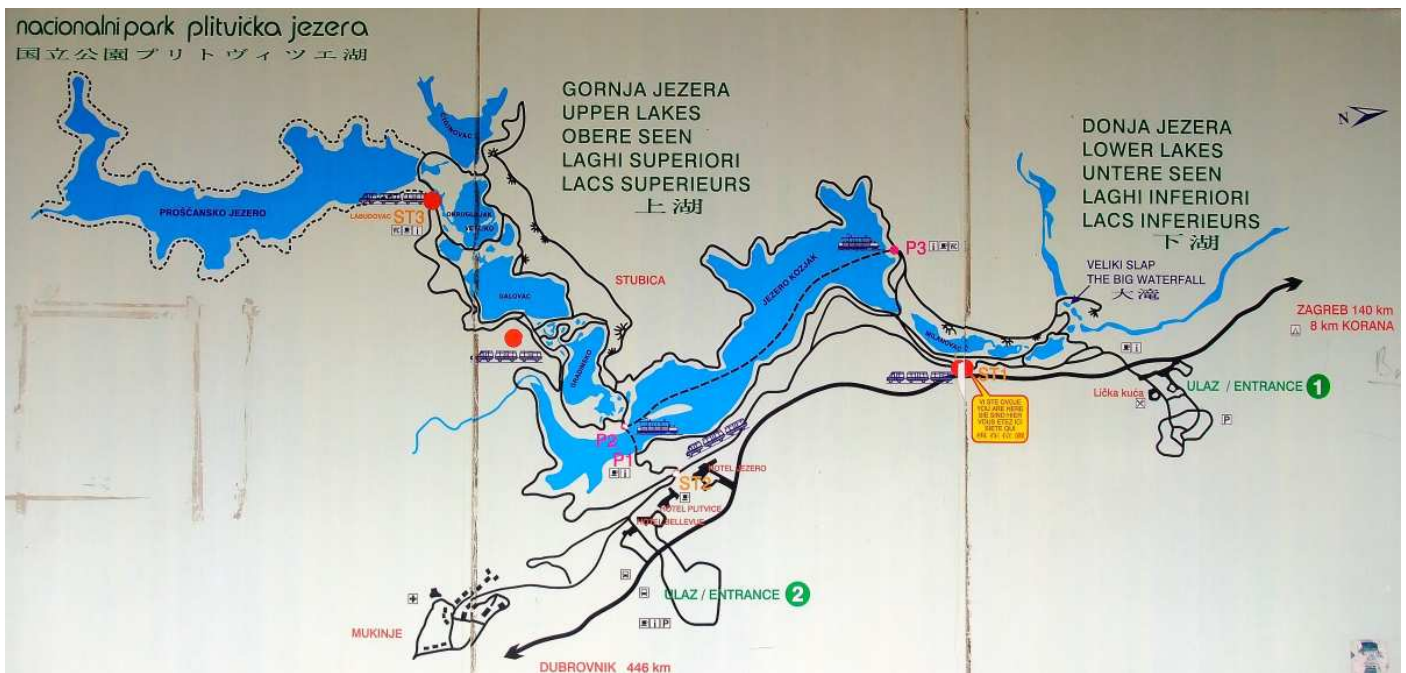


Le parc de Plitvice

Plitvice se prononce **Plitvitsè**, en croate on l'appelle aussi **Plitvička jezera** (*plitvitchka ièzèra*), c'est le nom de la ville ou se trouve le parc et cela veut aussi dire '**les lacs de Plitvice**'.

Ce parc est en effet composé de **16 lacs reliés entre eux par des chutes d'eau** créées par la sédimentation de travertin, un type de calcaire particulier.

J'ai eu la chance de le visiter en toute saison, et que ce soit au **printemps**, en **été**, ou en **automne**, c'est à chaque fois un réel plaisir de découvrir de nouveaux paysages, chaque saison apportant avec elle une végétation différente et de nouvelles couleurs .



En Croatie, le Parc national des lacs de Plitvice fascine les visiteurs

Jean-Louis Tremblais

Mis à jour le 25/07/2014 à 10:45 Publié le 18/07/2014 à 18:05

À mi-chemin entre Zagreb et le littoral adriatique, le «jardin du diable» est un joyau de la nature, classé au patrimoine de l'Unesco depuis 1979. Recouvert aux deux tiers par des forêts - dont une partie dite «primaire» -, il intrigue les scientifiques.

Le 4 x 4 vient juste de piler face à un rempart de verdure qui semble infranchissable. «C'est Corkova Uvala», indique sobrement le ranger qui nous conduit. Autrement dit, la vallée de Corak, du nom du hameau le plus proche, maintenant déserté. Un vestige de la forêt originelle qui recouvrait l'Europe au néolithique. Un maigre lambeau, il faut le reconnaître: 84 hectares seulement, sur les 29.685 du Parc national des lacs de Plitvice. Mais quel spectacle! C'est ici qu'on rencontre les arbres les plus vieux et les plus grands de Croatie. Le plus vénérable de ces géants, un sapin (mais l'endroit compte aussi des hêtres et des épicéas), affiche des mensurations impressionnantes: 58 mètres de hauteur, 1,5 mètre de diamètre et presque 5 de circonférence. Ce qui rend humble... Classée réserve spéciale en 1965, Corkova Uvala est interdite au grand public. N'y accèdent que de petits groupes munis d'une autorisation, essentiellement des scientifiques et des étudiants, désireux de visualiser à quoi peut bien ressembler une forêt non dessinée et travaillée par la main de l'homme.

Le sol, tour à tour craquant ou spongieux, est tapissé d'humus, de feuilles, de troncs, de branches, de souches. Sis sur un plateau karstique des Alpes dinariques, il est aussi parsemé de rochers et de canyons, d'anfractuosités entre lesquelles il faut slalomer pour progresser. Une cathédrale naturelle, avec transepts, travées, arcades, colonnes et rayons de lumière. Kresimir Culinovic, ingénieur forestier du Centre de conservation et de recherche Ivo Pevalek (organisme gouvernemental dépendant du parc), nous explique: «On parle de "forêt primaire" quand les phases suivantes sont identifiables: la jeunesse ou régénération (semis et jeunes pousses), la maturité (mélange d'essences en pleine croissance), la sénescence (taille maximale), la mort et la décomposition, qui fournira les nutriments indispensables à la perpétuation du cycle. Ici, comme dans certains autres pays du continent (Finlande, Pologne, Biélorussie, Bosnie-Herzégovine, Roumanie), toutes ces phases sont visibles, même si cela ne représente qu'une modeste surface. C'est pour cette raison que Corkova Uvala est surveillée et protégée.»

Pourtant, ce n'est pas pour cette forêt vierge et donc rare que se pressent les 1,2 million de visiteurs annuels du parc (à cet égard, il faut éviter le mois d'août, qui peut comptabiliser 10 000 entrées par jour). L'attraction principale, et la plus facilement accessible, est constituée par les seize lacs qui s'étagent entre 500 et 650 mètres d'altitude, reliés entre eux par 92 cascades ainsi qu'une multitude de ruisseaux et de torrents. Les douze premiers lacs sont dénommés «lacs supérieurs» (Gornja jezera), les quatre autres «lacs inférieurs» (Donja jezera). Un panorama stupéfiant (1). On croirait une œuvre d'art. C'en est une. Mais sans autre artiste que la nature, contrairement aux jardins nippons. Même si les autochtones colportent une autre histoire. Celle de la Reine noire, créature mythique qui régnait sur les lieux à l'époque païenne, quand on voyait derrière chaque arbre un elfe ou un monstre, une sylphide ou un satyre.

Pour résumer l'affaire, il était une fois une terrible sécheresse qui touchait la région de Plitvice. Pas une goutte depuis des années: même les arbres crevaient. Les anciens firent appel à la Reine noire, une divinité sylvestre qui exauçait parfois leurs vœux. Elle leur intima de se repentir de leurs fautes et de prier pour la pluie salvatrice. Ce qu'ils firent. Touchée, elle versa deux larmes, lesquelles furent à l'origine des actuelles rivière Blanche et rivière Noire, sources des lacs.

La science étant passée par là, la réalité est plus prosaïque et... plus compliquée! Si l'on met à part l'écrin boisé et sa végétation luxuriante, la spécificité du lieu tient à la géologie et à la chimie. Les barrières actuelles, du tuf calcaire (ou travertin) qui permet la formation de bassins et la rétention d'eau, remontent à la fin de la dernière glaciation, il y a 6 000 ou 7 000 ans. A cause de la structure des roches (dolomite et karst), les lacs sont saturés en bicarbonate de calcium. Par effets mécanique et chimique, le jaillissement de l'eau en contact avec le calcium génère un dépôt de calcaire: le travertin. Sorte de barrage sur lequel viennent s'agglomérer des algues et des plantes, comme l'a démontré le chercheur croate Ivo Pevalek (2)... Toujours est-il que cette forêt enchantée et son collier lacustre n'ont cessé de stimuler, voire d'enflammer les imaginations.

Lorsque la Croatie fut rattachée à l'Empire austro-hongrois, au XVII^e siècle, la zone fut baptisée Hortus Diabolus, soit le «jardin du diable». Erigée en Vojna krajina (frontière militaire), zone-tampon entre les Ottomans et les Habsbourg, elle accueillait tous les Slaves, venus de l'est, qui fuyaient le joug turc et la religion mahométane, incarnations jugées diaboliques par les populations chrétiennes du temps. Parmi ces réfugiés balkaniques, de nombreux Serbes, qui décidèrent ensuite de s'implanter dans la région. Une bombe à retardement qui explosa en avril 1991, lors des Pâques sanglantes de Plitvice, et qui inaugura le démantèlement de la Yougoslavie. Un affrontement entre policiers serbes et croates fit deux morts, entraînant l'annexion de la Krajina à la Serbie par des milices paramilitaires. Qui l'occupèrent jusqu'à la fin de la guerre civile, en 1995 (3). Ici et là, des ruines de maisons calcinées ou rafalées, puis abandonnées, témoignent encore de la violence des combats. Selon certaines croyances locales, Plitvice serait propice aux catastrophes et aux manifestations surnaturelles: pendant les quatre années de ce conflit, on prétend que plusieurs avions auraient purement et simplement disparu en survolant les étendues boisées. Le triangle des Bermudes aurait donc son équivalent terrestre dans les Balkans...

On peine à s'imaginer tant de sang et de larmes en parcourant aujourd'hui les paisibles sentiers du parc. Des passerelles en noisetier (résistant à l'humidité et au froid, car la température descend jusqu'à - 20 °C en hiver!) font la jonction entre les lacs et des bateaux électriques (par souci d'écologie) sillonnent les plus vastes d'entre eux. Il faut une journée pour en faire le tour à pied, même si les bataillons de Taïwanais et de Sud-Coréens (qui s'échauffent en cadence militaire sous la férule de leurs guides avant d'attaquer la promenade) le font au pas de charge. «De toute façon, estime Kresimir Culinovic, les deux meilleures saisons sont le printemps et l'automne.

Au printemps, on peut mesurer la richesse de la flore, en pleine éclosion. En automne, dans une relative tranquillité, on peut admirer la palette de couleurs, celle des lacs (les micro-organismes leur donnent des teintes bleues, vertes, turquoise) et celle des feuillages. Un feu d'artifice chromatique! En effet, la situation géographique du parc, aux caractères à la fois méditerranéens (60 kilomètres de la côte, à vol d'oiseau) et montagneux (entre 418 et 1 279 mètres d'altitude), associée aux particularités géologiques du karst, en font un paradis de la biodiversité. D'autant que toute activité humaine y est interdite: chasse, pêche, baignade, camping. 1 297 espèces végétales y ont été répertoriées, dont vingt-deux sont protégées. Parmi celles-ci, plusieurs orchidées sauvages comme le Sabot de Vénus et des plantes carnivores. Côté faune, outre quelques pittoresques amphibiens (salamandre tachetée ou triton alpestre), on retiendra la présence des trois grands prédateurs européens: le lynx, le loup et l'ours (Ursus arctos). Seigneur de céans, ce dernier a même l'honneur de figurer sur le logo officiel du parc. On en recenserait 1 000 en Croatie, et une centaine rien qu'à Plitvice. Mais sa survie n'est pas toujours facile: en 2013, trente-trois ours ont été tués sur les routes alentour (qui coupent quelquefois leurs parcours migratoires).

A tel point qu'un amoureux des plantigrades, Ivan Crnkovic, a ouvert un orphelinat pour oursons à Kuterevo, non loin du parc, dans le massif du Velebit. Aidé par des jeunes Européens qui effectuent leur service civil dans son Refugium Ursorum (sic), il recueille les petits qui ont perdu leur mère. «Et pas seulement dans des accidents de la circulation, raconte-t-il. Il y a aussi la chasse - 100 individus autorisés par an - et, hélas, le trophy hunting (la chasse aux trophées) pratiqué par des Nemrods fortunés qui viennent ici - illégalement, cette fois - pour rapporter à la maison une peau ou une tête d'ours!» Consternant mais véridique...

Toutes les bonnes choses ayant une fin, il nous faut quitter cet éden. Afin de prolonger un peu la féerie, nous faisons étape à Rastoke, sur le chemin de Zagreb, à une trentaine de kilomètres du parc. Même phénomène de travertin et de cascades qu'à Plitvice, sauf que l'homme y a laissé sa trace de la plus ingénieuse des façons. Ce qui prouve que nature et culture peuvent fusionner sans dommages. Dès le XVI^e siècle, on y a construit des maisons adaptées au cadre (fondations en tuf et toitures en bois) et des moulins à eau, utilisés pour moudre le blé et le maïs ainsi que pour teindre la laine. Deux rivières s'y rejoignent: la Slunjica, qui chute des sommets et dont l'eau ne dépasse jamais 16 °C - même en été -, et la Korana, alimentée par les lacs de Plitvice et où les estivants aiment à se baigner (elle peut monter à 28 °C). On montrera volontiers aux Français le pont datant de l'occupation napoléonienne.

En effet, de 1809 à 1813, la Croatie, tout comme la Slovénie et le Monténégro, territoires pris à Vienne après la bataille de Wagram, furent intégrés aux Provinces Illyriennes, administrées par le gouverneur général Auguste Marmont (4). Une présence éphémère mais qui, à en croire les Croates, eut des conséquences plutôt bénéfiques: réhabilitation de la langue croate et développement de l'activité économique (dont la viticulture). A moins que nos interlocuteurs nous aient fourni cette version flatteuse par sens de l'hospitalité. Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse...

(1) Dans les années 60, ce décor fut choisi par les Allemands pour y tourner une série de westerns adaptés des romans de Karl May. Le héros, un Amérindien, y était interprété par le français Pierre Brice, inconnu chez nous mais star de l'autre côté du Rhin...

(2) Ivo Pevalsek est à l'origine du classement des lacs de Plitvice en parc national (1949). Ses travaux ont permis de comprendre la formation du tuf calcaire. Le Centre de conservation et de recherche du parc porte aujourd'hui son nom.

(3) Cette entité fut baptisée République serbe de Krajina. En 1995, lors de la reconquête militaire de la Krajina par les Croates, 200 000 civils serbes furent à leur tour chassés et contraints à l'exil. Dans les deux camps, la cicatrice est loin d'être refermée...

(4) Auguste Marmont (1774-1852), maréchal de France, avait préalablement été fait duc de Raguse (l'actuelle Dubrovnik) en 1808.

LA FLORE

Les recherches sur le monde végétal font partie des premières recherches scientifiques menées à la moitié du 19^{ème} siècle, ce qui témoigne de la prise conscience, déjà à cette époque, de la valeur de la flore du Parc, ainsi que de son rôle dans la formation du phénomène fondateur.. Des recherches détaillées de Pevalsek menées en 1924 et 1935 prouvent que les algues et les mousses aquatiques participent à la formation du tuf calcaire, et que le tuf et les plantes constituent les facteurs les plus importants influant sur la morphologie des Lacs de Plitvice.

Les recherches systématiques des plantes supérieures de la flore débutent bien plus tard (Šegulja et Krga 1984) et prouvent que le Parc constitue un véritable phénomène du fait de la richesse et de la diversité des plantes supérieures de la flore. Un total de 1267 espèces végétales appartenant à 112 familles, ont été répertoriées dans la superficie relativement petite du Parc.

Une grande diversité, la présence d'espèces reliques, endémiques, rares, protégées par la Loi, dont un grand nombre se trouve dans le Livre rouge des espèces végétales de la République de Croatie et sur la liste rouge de l'UICN, font du Parc un espace à l'incroyable potentiel végétal non seulement en Croatie mais aussi en Europe et dans le monde.

Sa situation géographique (à 60 km à vol d'oiseau de la côte) dans l'arrière-pays du Velebit, à mi-chemin entre les régions de précipitations maritimes et continentales, son altitude entre 418 et 1279 m et sa surface géologique qui prend la forme de paysages karstiques divers ont permis le développement d'une flore aussi riche que diverse. L'espace du parc est riche en espèces endémiques plus ou moins répandues (72 espèces). Les espèces endémiques décrites pour la première fois dans cette région ont une valeur particulière : l'*Edraianthus tenuifolius*, le *Ranunculus scutatus* et la scille des prés (*Scilla litardierei*) - une espèce largement répandue dans les vallées humides du Parc.

Le Parc se distingue par le grand nombre d'espèces protégées dans la Loi sur la protection de l'environnement de la République de Croatie (22 espèces). Parmi elles, se distingue tout particulièrement le sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*) qui constitue la plus belle orchidée d'Europe. Cette espèce rare et menacée des régions forestières figure dans le Livre rouge des espèces végétales de la République de Croatie et sur la Liste rouge de l'UICN dans la catégorie des espèces en danger.

Le Parc abrite parmi les espèces végétales les plus rares et intéressantes de la Croatie. La Ligulaire de Sibérie (*Ligularia sibirica*) est une espèce qui mérite une attention particulière. Seul le Parc national des Lacs de Plitvice abrite cette espèce en Croatie, mais aussi dans toute l'Europe du sud-est. Cette espèce figure sur la Liste rouge de l'UICN dans la catégorie des espèces en danger. Elle apparaît dans le Parc à deux endroits, dans les vallées de plaine humides.

Les espèces carnivores du Parc sont particulièrement intéressantes.

Le drosera à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*) pousse dans un habitat de tourbe. C'est à cause de la rareté de cet habitat que cette plante fait partie des espèces rares de la flore croate. Dans les vallées humides du Parc pousse la grassette commune (*Pinguicula vulgaris*) - une espèce carnivore rare, figurant sur la Liste rouge de l'UICN dans la catégorie des espèces vulnérable. La petite utriculaire (*Utricularia minor*), une espèce carnivore aquatique rare a aussi été répertoriée dans la région.

Plusieurs parties du Parc sont particulièrement intéressante et riche en espèces : la zone étroite autour des lacs, la forêt vierge Čorkova uvala, les marais de Ljeskovac, Rudanovac et Vrelo - la partie la plus importante et précieuse d'un point de vue hydrographique, écologique et botanique en dehors de la zone des lacs. En plus de la richesse et de la diversité de la flore, cette région est aussi importante pour l'abondance et la diversité de son monde animal.

S'agissant du monde animal des lacs de Plitvice, c'est le symbole du parc qui vient en premier à l'esprit - l'ours. Néanmoins, la richesse animale du parc est bien plus grande et précieuse que la "gloire" de son représentant le plus impressionnant.

Depuis bien longtemps, quand la région des lacs de Plitvice a suscité l'intérêt des scientifiques, la présence de nombreuses espèces animales a été prouvée et documentée. La plupart des invertébrés a fait l'objet d'études dans le cadre des recherches annuelles de limnologie, et cela par groupes - le zooplancton, le macrobenthos, le microbenthos, dans la mesure où les habitats aquatiques revêtent une importance particulière dans cette région. Deux espèces d'écrevisses sont souvent présentes dans les lacs : l'écrevisse à pattes rouges et l'écrevisse de torrent.

Les insectes, qui par le nombre d'espèces dominent les habitats terrestres, ont suscité un intérêt particulier parmi les biologistes - les chercheurs des prairies et des forêts. Les papillons ont reçu une attention bien méritée, le nombre d'espèces connus atteignant selon les recherches en cours 321 dont 76 sont des espèces de jours et 245 des espèces de papillons de nuit. Les scientifiques supposent que ce nombre constitue seulement 40-50% de la population potentielle des Lépidoptères. La protection des habitats vise à préserver les conditions nécessaires aux cycles de développement de certaines espèces, surtout l'argus strié du genre *Phengaris*. Les trichoptères constituent un groupe d'insectes particulièrement bien étudié, 80 espèces ayant été répertoriées jusqu'à présent.

Les recherches sur la biodiversité menées jusqu'à présent, ont permis d'établir le nombre d'espèces de certaines catégories de vertébrés, alors que d'autres catégories ont été étudiées dans le cadre du suivi de l'environnement en qualité d'indicateurs, l'écologie d'une espèce rare et intéressante pouvant aussi être l'objet d'étude particulière.

Les lacs de Plitvice et leurs affluents ont de manière générale les caractéristiques principales typiques des eaux de montagne à truites. Néanmoins, la truite commune européenne, un des habitants ancestraux des lacs, est aujourd'hui supplantée par les populations introduites de cheveine et de rotengle. En plus des espèces indiquées, quatre autres espèces ont été répertoriées dans le seul lac de Kozjak.

Les amphibiens avec leurs 12 espèces constituent un des groupes de vertébrés les plus importants du Parc national des Lacs de Plitvice, alors que les reptiles sont peu représentés. Les longues périodes hivernales et la neige réduisent le nombre de ce groupe de vertébrés.

Le Parc est le troisième parc national de Croatie au classement du nombre d'espèces d'oiseaux, avec 157 espèces répertoriées jusqu'à aujourd'hui. L'espèce des cinclidés, un oiseau rare évoluant au sein des cours d'eau propre, est particulièrement intéressante.

Plus de 50 espèces de mammifères ont été répertoriées dans le Parc national des Lacs de Plitvice : le loir, la musaraigne, le campagnol des neiges, le hérisson, la marte, la fouine, le sanglier, etc. Les recherches récentes ont confirmé l'existence de 20 espèces de chauve-souris - dans différents habitats, les gouffres et grottes, sous les écorces des arbres, dans les trous etc. Un intérêt particulier est souvent accordé aux populations de loups, chevreuils, cerfs, lynx, loutres et bien sûr à l'ours brun, le souverain du monde animal de Plitvice, mentionné au début de cette présentation.



ORIGINAL : UNE OASIS D'AMOUR DANS LE PARC NATIONAL DES LACS DE PLITVICE.

Choisissez l'ambiance paradisiaque des forêts anciennes, des cascades flamboyantes et des lacs limpides aux couleurs bleues vertes pour passer une merveilleuse journée lors de votre mariage !

Les mariages dans la nature et en milieu naturel prédominent et deviennent à la mode de nos jours. Afin de se distancer des mariages classiques, ordinaires voir clichés, les jeunes mariés optent de plus en plus pour un mariage qui sera vraiment spécial et sortira de l'ordinaire.

Ouvert aux nouveautés, le Parc national des Lacs de Plitvice a complété son offre par les mariages en plein air. L'ambiance paradisiaque des anciennes forêts et des cascades flamboyante du plus ancien Parc national de Croatie offrira à chaque mariage un charme particulier, et une sensation inoubliable de la beauté naturelle aux jeunes mariés et leurs invités.

L'offre comprend entre autres :

- La cérémonie de mariage
 - aux endroits les plus spectaculaires du Parc national (points de vue au pied de la Grande cascade, au bord du grand lac)
 - à bord d'un bateau électrique (pour 50 ou 100 personnes)
 - sous la tonnelle de l'entrée n° 1
 - dans le restaurant à la décoration rustique de Lika - Lička kuća
 - à d'autres endroits selon les choix des jeunes mariés
- La possibilité de photographier et de filmer aux endroits les plus attrayants (avec annonce préalable obligatoire)
- Location de barques à rames
- Hébergement dans les hôtels du Parc national (Hôtel Jezero Hôtel Plitvice, Grabovac Hôtel, Hôtel Bellevue)
- Organisation de dîners de mariages et de cérémonies de mariages au sein des établissements touristiques du Parc national.
- Approche individuelle des consultations lors de l'organisation du mariage
- Un programme de visite organisé du Parc national en compagnie d'un guide.

Débutez votre conte dans le cadre magique de cette beauté naturelle !

Plitvice, balade en lacs majeurs

Etonnant chapelet de seize lacs se déversant les uns dans les autres, le parc national a été classé par l'Unesco. Aménagé avec intelligence, il attire de nouveau les ours, les lynx et de nombreux touristes.

Par Alexis BERNIER

Plitvice (Croatie) envoyé spécial



On y accède par une petite route entortillée comme un serpent sur laquelle les automobilistes croates jouent du klaxon et les touristes de la pédale de frein. La seule à relier la capitale Zagreb à la populaire côte dalmate. Un peu comme si rejoindre Cannes depuis Paris n'était plus possible que par une vieille départementale fatiguée. A mi-chemin, au coeur d'une profonde forêt de hêtres et d'érables, entre une plaine vert-sapin-de-Noël où se plairait à flemmarder la

vache du chocolat Milka et une zone montagneuse plus escarpée, se cache le Parc national des lacs de Plitvice. Un motif d'orgueil national autant qu'une des principales attractions touristiques croates avec 5 000 visiteurs par jour et une inscription par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1979. La simple description du phénomène naturel qui attire autant de monde manque de poésie : seize lacs en gradins se jetant les uns dans les autres en enjambant des travertins d'algues et de mousses sédimentées comme le champagne dégringole d'une pyramide de verres en cristal. La balade est autrement plus bucolique.

Paradis des libellules. Encore faut-il se lever tôt. Huit heures, ouverture du parc. Pas un touriste en vue. Les autobus de Zagreb n'arriveront que dans une heure et demie. C'est le meilleur moment pour se perdre au paradis des libellules. Un éden moussu, inextricable labyrinthe de feuilles et d'eau où le grondement des cascades petites et grandes le dispute aux croassements des grenouilles. Le parc de Plitvice est divisé en deux parties: les lacs dits supérieurs, qui culminent à 637 mètres au-dessus du niveau de la mer, et les lacs inférieurs, dont le dernier donne naissance à la rivière Korana, 134 mètres plus bas. Le visiteur a le choix entre deux points de départ : l'entrée principale, au pied de la plus grande cascade et en bordure des parkings, et une autre, plus discrète, dominant le lac le plus important du site (0,83 km²), le Kozjak. Et si certains guides recommandent de débiter la balade par la première pour profiter de l'ensoleillement matinal maximum sur la cascade, mieux vaut ne pas les écouter. Les lacs supérieurs se révèlent autrement plus inattendus et magiques.

Huit heures donc. Le capitaine enjambe l'embarcadère et lance le moteur électrique du premier bac. Une rapide traversée et nous voilà au pied d'une grande colline boisée. La pente est douce. Pas besoin d'être un bon grimpeur. La carte se révèle inutile. Les noms des lacs sont aussi difficiles à mémoriser qu'à prononcer (Veliko Jezero, Jezerce, Jovinovac, Kaludjerovac...), et il faudrait être une boussole humaine pour ne pas se perdre dès les premiers pas dans la forêt. Autant s'abandonner. Pas grand risque. Tout au long du parc, dix-huit kilomètres de fines passerelles en bois permettent d'enjamber le chapelet de mares et de lacs et de rejoindre les sentiers de terre en passant au plus près des travertins, ces paillassons de mousse, d'algues et de micro-organismes encroûtés par le calcaire que libèrent les bouillonnements subaquatiques. Jusqu'au sommet, les eaux cristallines, peu profondes, sont d'un turquoise comme on n'en voit même pas aux Seychelles. Partout, des milliers de truites grosses comme des carpes, de touffus bosquets de nénuphars et de végétation marécageuse. Au fond, du corail d'eau douce, blanchâtre comme les os d'un squelette desséché, des troncs et branches d'arbres couvertes du même dépôt minéral formant les travertins donnent une touche spectrale à cet écheveau lacustre. L'eau ruisselle, ravine, tombe en trombe, s'engouffre dans le moindre méandre. Chaque cascade est un nouveau brumisateur naturel. Et, à chaque pas dans la forêt, on s'attend à voir sortir un druide de derrière un chêne, une poignée de glands dans une main, une serpette dans l'autre.

Mini-Niagara. Il faut entre deux et trois heures pour rejoindre les eaux foncées du lac Proscansko, l'un des plus grands et des plus profonds. C'est le dernier ou le premier des lacs supérieurs, selon le sens de votre promenade. L'occasion d'une pause au bord de la baie pour compter les crapauds. Mieux vaut prendre son temps avant de redescendre par le petit tramway électrique pour rejoindre l'embarcadere sur le Kozjak. En pleine saison, l'heure du déjeuner des autres touristes est la seule solution pour visiter les lacs inférieurs en évitant les embouteillages sur les passerelles. Ou alors en fin d'après-midi, quand les bus reprennent la route. Encastrée dans un profond canyon, la deuxième série de lacs est un spectacle à la fois impressionnant et moins original que le premier. Plus «carte postale». Les nappes turquoises sont plus larges, les chutes plus violentes, mais les eaux toujours aussi claires, les truites aussi grosses. Ici, on peut quitter les berges pour s'enfoncer prudemment dans une série d'inquiétantes grottes sombres et entrelacs de galeries aux concrétions pierreuses et stalactites potelés. Ou grimper d'interminables escaliers de pierre taillés pour admirer le panorama, si toutefois la meute des photographes amateurs daigne s'écarter. En bout de course, plusieurs chutes de belle importance, dont celle baptisée Milka Trnina, du nom d'une cantatrice ayant offert un de ses somptueux cachets pour financer, en 1897, les premiers aménagements du parc. Plus impressionnant, la rivière Plitvica, dégringolant d'un amphithéâtre minéral tel un mini-Niagara, aimante irrésistiblement des touristes dont le sport préféré consiste à se photographier dans des poses embarrassantes au pied du bouillon.

Fin d'une belle (petite) journée de marche. En quelques minutes de bus, on est déjà de retour au point de départ. Rares sont les parcs aussi bien conçus. L'homme n'a rien ruiné. Au contraire, le réseau de petits pontons qui sillonnent en se perdant dans la végétation aquatique confère, autant que les lacs eux-mêmes, son caractère à ce site éblouissant. Pourtant, situé avant la guerre civile sur le territoire d'une commune à forte majorité serbe, Plitvice l'a échappé belle. Il y a un peu plus de dix ans, un détachement de miliciens prend le contrôle des hôtels et des installations du parc et décrète la fondation de la République serbe de Krajina. Humiliation suprême pour les Croates, très attachés à un parc qu'ils tiennent pour la huitième merveille du monde. Une forte troupe de policiers est envoyée pour les déloger. L'escarmouche fera trois morts, deux Serbes et un Croate. «Ce sont les premiers morts de cette guerre, un dimanche de Pâques, le 31 mars 1991», rappelle l'historien et linguiste Paul Garde dans son livre *Vie et mort de la Yougoslavie*. L'armée fédérale yougoslave se déploie pour rétablir le calme. Dirigée par des Serbes, elle ne fera que faire fuir les Croates. Et la région va vivre sous domination serbe jusqu'en août 1995. Quatre années pendant lesquelles les milices transformeront les hôtels du parc en casernes.

Loups, lynxs et ours. A la fin de la guerre, les Croates retrouveront les installations dévastées. Pire, «le conflit propage une terrible onde de stress jusqu'au plus profond des forêts, qui provoque la fuite des animaux. En ce sens, la guerre est plus pernicieuse qu'une catastrophe naturelle», comme l'expliquait le biologiste Zlatko Adic au journaliste Jean Hatzfeld (*Libération* du 29 décembre 1995). Aujourd'hui, une cinquantaine de loups, quelques lynx, renards, cerfs, chevreuils et ours bruns se sont réinstallés dans les forêts qui bordent les lacs. Mais on a peu de chance de les apercevoir. Les trois hôtels ont été reconstruits et tout est briqué comme un sou neuf. Pas un papier gras, pas une canette vide ne doit salir la fierté croate restaurée.

© Libération

